

**François ROUSTANG, *Le Secret de Socrate pour changer la vie***

Paris, Odile Jacob, 2009, 240 p., € 23,50, ISBN 978-2-7381-2346-6

**Livio Rossetti**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/philosant/2375>

DOI : 10.4000/philosant.2375

ISSN : 2648-2789

**Éditeur**

Éditions Vrin

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 octobre 2010

Pagination : 281-284

ISBN : 978-2-7574-0179-8

ISSN : 1634-4561

**Référence électronique**

Livio Rossetti, « François ROUSTANG, *Le Secret de Socrate pour changer la vie* », *Philosophie antique* [En ligne], 10 | 2010, mis en ligne le 11 juillet 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/2375> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosant.2375>

---



La revue *Philosophie antique* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

*d'être comme tel*», in altre parole per l'essere nel suo attuale irrompere *nel presente*: «fait d'être» e «être dans le présent» sarebbero la stessa cosa (p. 267).

È in forza dell'instaurazione di «ciò che è nel presente» (*eon*), compreso nella sua temporalità limitata all'«ora», che «il pensare» (*to noein*) può costituirsi nella sua continuità e unità, e «essere rivelato» (*pephatismenon*), come Couloubaritsis interpreta B8.35-36: «perché senza “Ciò che è nel presente”, grazie a cui è stato rivelato, tu non troverai il pensare». Traduzioni come «être» o «étant» avrebbero tradito con un anacronismo – che l'autore svela a partire dalla distinzione di Diogene di Apollonia tra *eonta* (appunto «cose che sono nel presente») e *onta* («cose che sono») – la specifica funzione di referenza ultima per ogni tipologia di discorso riflessivo e ogni forma logica che Parmenide attribuisce a *eon*. Ciò che risiede in se stesso, nella sua propria, irriducibile unità, in un «ora» permanente è anche il luogo da cui è possibile rivolgere lo sguardo alle cose in divenire, per costruirne un sapere conveniente: in virtù di una facoltà di pensare che fa emergere «cose presenti» (*pareonta*) a partire da «cose che non sono presenti» (*me eonta*) o «cose che sono assenti» (*apeonta*) (p. 394). In questo senso, come viene segnalato in prefazione, è il pensiero il vero oggetto della ricerca di Couloubaritsis: e *Il pensiero di Parmenide e la questione del pensiero* doveva esserne originariamente la titolazione.

I risultati dell'opera sono notevoli quanto a spunti di meditazione e provocazioni critiche, che investono temi (cultura arcaica, mito) in cui l'autore rivela magistrale competenza e acume, sebbene le soluzioni testuali adottate appaiano un po' forzate e non sempre convincenti sul terreno filologico (per esempio l'inserimento di DK B4 dopo B8.41). La ricchezza di implicazioni e la complessità dell'operazione culturale che Couloubaritsis riconosce al poema, inoltre, sembrano più rivolte a sfidare la stereotipia di approccio al pensiero arcaico da parte dei contemporanei che non a una plausibile ricostruzione della elaborazione che giace al fondo dei versi dell'Eleate. Nella misura in cui si tenga ben ferma la distinzione tra le potenzialità ermeneutiche che il poema dischiude e la concreta pratica di pensiero plausibilmente attribuibile a un autore vissuto e formatosi a cavaliere tra VI e V secolo a.C., la ricerca di Couloubaritsis si raccomanda per orientare il ricercatore tra le insidie delle facili riduzioni schematiche. Magari affiancata – per compensarne la sovrabbondanza di stimoli e di piste di indagine (e provocare lo sconcerto del lettore) – dalla unilaterale e apparentemente riduttiva lezione di *In the Dark Places of Wisdom* di P. Kingsley.

Dario ZUCHELLO

François ROUSTANG, *Le Secret de Socrate pour changer la vie*, Paris, Odile Jacob, 2009, 240 p., € 23,50, ISBN 978-2-7381-2346-6

Socrate, on le sait, est une épine dans le pied de l'exégète, qui court toujours le risque de le banaliser ou – pire encore – de le remodeler à sa guise, jusqu'à en faire un Socrate «de complaisance». Il est devenu difficile de produire un discours sérieux sur le compte d'un personnage aussi insaisissable. En effet, bien que les recherches se poursuivent à son sujet, nous nous trouvons depuis des décennies dans une situation persistante (et par là même fastidieuse) de stase vis-

à-vis de nombre de questions : par exemple, on se demande encore si le célèbre verdict de l'oracle de Delphes est fondé ou s'il a été inventé de toutes pièces ; de même, les embûches ne manquent pas lorsqu'on tente de rendre compte des sympathies politiques du philosophe ou de l'attitude qu'il adopta vis-à-vis de la religion traditionnelle des Grecs. Ces zones d'ombre, entre autres, ont conduit plus d'un à conclure – à mots couverts, peut-être – que Socrate est perdu pour nous si nous ne parvenons pas à établir qui il a été, au point qu'il ne parvient plus à nous dire quoi que ce soit d'important, comme s'il s'agissait désormais d'un simulacre vide.

S'agit-il d'une vaine bataille ? Beaucoup pensent qu'il faut se résigner, qu'il n'est plus pensable de retrouver la personnalité de Socrate. Rares sont ceux qui vont à contre-courant. Un livre de François Roustang relance néanmoins la réflexion en nous présentant un Socrate qui déborde le cadre que lui assignent Aristote, Xénophon et parfois Platon, lesquels s'efforçaient déjà de le catégoriser, mais au risque de ne pas être à la hauteur du charisme et de l'incontestable *atopia* du personnage. Même Platon, en effet, bien qu'il représente l'excentricité de Socrate avec une vivacité unique, en fait avant tout le porte-parole de certaines théories et tente souvent de le faire passer pour l'incarnation de celles-ci. Par exemple, dans le *Banquet*, on chercherait en vain une connexion significative entre l'approche doctrinale (arriver à l'universel par le biais de l'amour) et le comportement du philosophe à la guerre (à Potidée) ou au lit (avec le bel Alcibiade). De même, dans le premier livre de la *République*, les violents affrontements avec Thrasymaque, confrontés à la vaste construction doctrinale qui vient ensuite, se réduisent à une sorte de prologue sans pertinence ou de mise en scène. Mais c'est précisément dans ces passages formellement sans importance qu'affleure la personnalité de Socrate, comme si Platon avait souhaité à tout prix fournir une idée de cet homme exceptionnel, quitte à le faire en marge des points théoriques qui lui tenaient véritablement à cœur, sans que cela lui serve à exposer et accréditer un enchaînement déterminé de pensées. Et d'ailleurs, dire, comme on le lit à la fin du *Phédon*, que Socrate « a été le meilleur, le plus sage et le plus juste » n'est d'aucune aide pour *définir* le personnage – ce qui nous rappelle le passage du *Gorgias* où le même Socrate souligne qu'à proprement parler l'éloge ne sert à rien, s'il s'agit de caractériser ce dont on fait l'éloge (*Gorg.* 448e).

Or, dans *Le Secret de Socrate*, François Roustang (connu surtout comme lacanien dissident et hypnothérapeute) s'adonne justement à la recherche des petites disproportions entre les efforts pour qualifier le personnage d'une manière ou d'une autre, et la tentative d'en faire le portrait, ce qui peut s'observer même dans les textes de Platon.

Xénophon aussi, observe Roustang, formule à l'occasion des affirmations à caractère général sur la piété, la continence et la soumission de Socrate aux lois mais, lorsqu'il s'emploie à « démontrer » celles-ci, il décrit en fin de compte des situations dans lesquelles l'excentricité du philosophe émerge de nouveau, et aboutit ainsi non pas à confirmer mais plutôt à infirmer les énoncés à caractère général. Et ainsi de suite. Chaque fois, la représentation de Socrate en action excède la description effectuée au moyen d'adjectifs et d'autres abstractions.

Partant d'observations de ce type, Roustang nous habitue – ou plus exactement nous exerce – à observer comment ce personnage déborde systématiquement le cadre, de façon plus ou moins analogue dans les multiples contextes où il est plongé, en particulier celui de l'enseignement qu'on lui fait régulièrement dispenser. C'est à ce moment qu'un puissant syllogisme entre en scène : si le personnage se soustrait à la systématisation, cela signifie que nous avons affaire à une donnée exempte de toute manipulation, que nous avons mis la main sur un trait sans équivoque et effectué un pas décisif dans notre approche du vrai Socrate.

C'est ainsi que commence à transpirer le secret de la personnalité de Socrate et de son excentricité. Selon Roustang, il s'agit d'une volonté constante de désarçonner, de mettre à mal l'image de soi, de laisser songeur. Certes, nous le savions déjà un peu, mais cet aspect devient central lorsque Platon, Xénophon et même Aristote nous le montrent en action, à cause de l'écart évident entre le personnage en action et les contenus à caractère énonciatif (et les points de doctrine) qui, selon ces mêmes auteurs-témoins, auraient été caractéristiques du philosophe. D'où une différence très nette entre les portraits généralement impressionnistes de nombre de livres et le portrait esquissé dans *Le Secret de Socrate*, car ici on trouve une sélection argumentée, un véritable trait différentiel grâce auquel on prétend nous faire découvrir le personnage là où les auteurs s'efforcent de nous le faire « voir » et pas seulement de le caractériser. Moi aussi je pense que l'énergie vitale du personnage découle de là, et non des doctrines qui lui ont été et lui sont encore de nos jours volontiers attribuées. Ce qui le confirme, c'est qu'il incarne une manière d'être unique et inconnue à l'époque, qui non seulement surprend mais aussi met systématiquement en difficulté ceux qui tentent de conceptualiser sa figure et cherchent à dire quel type d'homme fut Socrate.

Avec légèreté et sans faire étalage d'érudition, Roustang nous conduit donc à (re)découvrir un personnage qui se mobilise chaque fois pour tenter de changer la vie de son interlocuteur en se fondant sur une série de messages puissamment déstabilisateurs. Ce n'est pas rien : cette approche, qui montre en quoi Socrate excède les analyses de ses portraitistes et apologistes, fait de lui un personnage sans équivalent. Ainsi des pistes très peu empruntées s'ouvrent-elles à nouveau, entre autres celle de la « magie » d'une rencontre qui débloque les situations sclérosées et libère chez l'interlocuteur des énergies latentes, grâce à la crise provoquée en lui par la mise en œuvre de toutes sortes de moyens, sans prétendre lui enseigner quoi que ce soit.

Certaines déclarations de l'*Alcibiade* d'Eschine de Sphettos (non exploitées par Roustang) abondent de toute évidence en ce sens. Je me réfère ici aux considérations rétrospectives de Socrate après qu'il a réduit Alcibiade aux larmes (je synthétise un peu les textes transmis par *Ælius Aristide*) : « Il n'est guère étonnant que quelqu'un, même sans posséder de technique, soit en mesure de se rendre utile. Beaucoup sont guéris par les médecins, mais non moins nombreux sont ceux qui se rétablissent grâce à des moyens humains, ou à un sort divin. Il m'est arrivé, en aimant Alcibiade, d'éprouver ce qu'éprouvent les Bacchantes... les Bacchantes, lorsqu'elles sont possédées, parviennent à tirer du lait et du miel de puits dont d'autres ne tirent pas même de l'eau, et moi aussi, bien que je ne

sois en possession d'aucun enseignement (*mathema*) grâce auquel je pourrais me rendre utile en le dispensant, je n'en avais pas moins l'impression de me rendre concrètement utile, tout simplement en étant proche de lui, par le biais de l'amour.» Ce sont des mots extraordinaires, car Socrate nous parle ici des miracles de l'empathie, des forces qu'une relation empathique sait libérer lorsqu'elle se nourrit d'argumentations déroutantes (*elenchos*). Il la compare au don d'un savoir désormais codifié mais, précisément pour cette raison, moins à même de toucher des cordes protégées ou très protégées. Le « secret » exprimé par ces lignes correspond donc à merveille au « secret » que Roustang nous dévoile dans son livre (qui, en outre, se lit d'une seule traite).

*Le Secret de Socrate* propose donc un renouvellement majeur de l'image désormais canonique du personnage. Que l'on se souvienne seulement du Socrate traité comme le père du dialogue respectueux et marqué par l'attention prêtée à l'autre. Rien de plus inapproprié pour ce personnage prêt à mettre en difficulté, *cruel, only to be kind* (comme le dit Hamlet à sa mère), prêt à faire preuve de cruauté mentale pour ouvrir les yeux de ses interlocuteurs, pour *changer leur vie*. Ce n'est donc pas un hasard si certaines des « victimes » du philosophe, après être passées par de telles expériences traumatiques, pouvaient lui manifester de la gratitude pendant une vie entière.

Le fait que cet essai nous vienne précisément d'un illustre psychanalyste dissident qui s'est affirmé comme hypnothérapeute (ce n'est donc pas à proprement parler un spécialiste de nos questions) représente une belle surprise fort appréciable. C'est même une valeur ajoutée.

Livio ROSSETTI

Michel CRUBELLIER, Annick JAULIN, David LEFEBVRE, Pierre-Marie MOREL (éd.), Dunamis. *Autour de la puissance chez Aristote*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 2008. ISBN 978-90-429-1972-3

Cet ouvrage trouve son point de départ dans un séminaire intitulé « Puissance, Mouvement, Acte » organisé, en 2001-2004, par les éditeurs de ce volume qui rassemble donc les principales contributions consacrées à la notion de puissance. Comme l'indique le titre, le volume comporte néanmoins un point focal, à savoir la philosophie d'Aristote en laquelle la notion de *dynamis* se trouve, avec l'*energeia*, mise au principe d'une ontologie qui s'efforce d'articuler substantialité et mobilité, détermination et contingence. L'ouvrage constitue ainsi une importante contribution au renouvellement, cette dernière décennie, des études consacrées tant à la notion aristotélicienne de *dynamis* et à son histoire (D. Lefebvre, *Capacité, force et puissance. Sur la genèse et les sens de la notion aristotélicienne de δύναμις*, thèse soutenue à l'Université de Paris-I le 29 janvier 2000 sous la direction de R. Bague) qu'au couple conceptuel *dynamis-energeia* (G. Aubry, *Dieu sans la puissance. Dunamis et Energeia chez Aristote et chez Plotin*, Paris, Vrin, 2006 ; C. Witt, *Ways of Being : Potentiality and Actuality in Aristotle's Metaphysics*, Ithaca-Londres, Cornell University Press, 2003). Or l'un des intérêts majeurs de ce volume est précisément de parvenir à articuler l'étude minutieuse des concepts à la perspective généalogique qu'établit sa structuration en trois parties.